et pendante. Saisissant alors le revolver qui ne le quittait jamais en voyage, il visa le monstre de manière à ne pas atteindre son malheureux ami, s'il était encore vivant, et lui déchargea successivement huit balles à la naissance de ses horribles tentacules. Elles s'abaissèrent aussitôt et la bête tomba sur le sol. Après s'être assuré qu'elle ne pouvait plus se relever, Jacques alla ramasser Albert et le transporta sur son lit. Le savant n'était qu'évanoui à la suite d'une perte de sang abondante et légèrement blessé, car son sauveur, par hasard providentiel, était arrivé juste à temps pour empêcher le vampire de lui épuiser les veines. Le lecteur devine sans peine ce qui en était. Le régime carnivore auquel la Dionœa avait été soumise et les soins particuliers dont elle avait été l'objet en avaient développé tous les organes. Les racines avaient formé, d'abord, des pédoncules, puis des organes articulés de locomotion, sans qu'Albert pût calculer l'instant précis où son élève en ferait usage. Le matin même du jour où Jacques devait arriver, au moment où le savant venait apporter comme d'ordinaire à son élève sa pâture quotidienne, elle avait fait instinctivement et pour la première fois appel à ses nouvelles énergies. Descendant de sa caisse, elle avait acculé Albert épouvanté dans un angle et réussi à le saisir entre ses tentacules, mais sans atteindre pourtant aucun organe essentiel. Les domestiques, accourus aux cris poussés par leur maître avait été saisis d'une épouvante superstitieuse et avaient pris la fuite, mais non sans conserver assez de sang froid pour emporter tous les objets sur lesquels ils avaient pu mettre la main. Jacques était arrivé fort heureusement peu après leur départ.

.....

Cette aventure a, comme on peut le penser, sigulièrement refroidi l'enthousiasme d'Albert pour la botanique et surtout pour les plantes carnivores. Avant de quitter l'Italie, il a pris soin de brûler lui-même tous les manuscrits où il avait relaté les résultats de ses études et de ses expériences et mis en pièces, à coups de hache, le "cadavre" de la Dionœa pour l'empêcher de se reproduire. Depuis son retour en France, où il a accompagné Jacques, il s'humanise peu à peu jusqu'à lire parfois les vers de son ami. Enfin, tout porte à croire qu'avec le temps il fera, quoique savant, un homme du monde et un mari passable. Jacques, de son coté, pour n'être plus exposé à prendre le Pirée pour un homme..., je me trompe, une plante insectivore pour une femme, abandonne de temps à